

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-577-Claudine-assoiffee.html>



I.D n° 577 : Claudine assoiffée

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 13 août 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Claudine Bertrand publie depuis 1983, mais c'est quinze ans plus tard, à la faveur de la publication de *L'Amoureuse intérieure*, co-éditée par *Le Dé bleu* en 1997, que le contact est véritablement établi avec une œuvre déjà significative, que double une activité militante féministe et éditoriale, à travers la revue *Arcade* qu'elle animera pendant 25 ans. A *Décharge*, c'est Luce Guilbaud qui joue les intermédiaires entre Québec et France, en proposant d'abord *16 poètes québécois* dans le numéro 110 (de juin 2001), puis en consacrant en septembre 2002 (*Décharge* 115), un dossier à la seule Claudine Bertrand, *femme sensible et généreuse que l'éveil à une conscience féministe a rendu plus forte pour affronter à la fois son écriture et son inscription dans le monde*.

Depuis lors, l'œuvre s'est fortement étoffée : ceux qui en douteraient, ou qui comme moi en seraient trop faiblement informés, se reporteront à l'anthologie *Rouge assoiffée*, parue en 2011 dans la riche collection *Typo* et qui parcourt, en quasi quatre cents pages, trente ans de poésie. Plus récemment, on a vu paraître en 2013, chez *Ficelles*, *Au large du Sénégal*, qui me semble prolonger *Passion Afrique*, paru en 2009 chez le même éditeur. Aujourd'hui, *Fleurs d'orage*, aux éditions *Henry*, retient l'attention, de Chantal Danjou en particulier, qui en proposera une lecture dans un prochain *Décharge*, accompagnée de quelques inédits de Claudine Bertrand.

En attendant, je m'en tiendrai ici à une traversée de *Rouge assoiffée*, ouvrage suffisamment ample pour qu'on s'y perde, avec la difficulté supplémentaire de se démarquer de l'éclairante préface de Louise Dupré laquelle, comme Luce Guilbaud dix ans plus tôt, « fait du mot *douleur* le mot central de cette poésie ». Douleur qui se manifeste avec le plus d'intensité dans les premiers livres, et accompagne alors une quête tumultueuse, *difficile*, d'identité.

Souvent l'écriture de celle qui se désigne comme « la mortenée », comme un « je trop longtemps indescriptible entre la mort du père et l'odieuse de la mère », fait retour à *un natal frauduleux* ; et l'évocation emprunte volontiers au mode cinématographique pour exprimer un sujet volontiers se dédouble pour se regarder vivre comme objet. *Regarder en arrière est le seul moyen de créer le futur*, admet-elle. Il faudra longtemps avant la réconciliation avec soi-même, que vienne le temps du recommencement, avant qu'elle « commence à entendre ce que [elle] n'entendait pas » (in *Le corps en tête* – 2002.)

L'été recommence à l'horizon. Je cherche à savoir ce qu'il y a au-delà. J'ai peur mais je veux savoir. On ne peut pas vivre chaque jour dans la crainte. Une main bouge, puis un bras ... La chair se souvient, imprégnée qu'elle est de la douleur du monde.

(*L'Amoureuse intérieure*)

Quel que soit désormais le degré d'acceptation d'elle-même, on imagine mal Claudine Bertrand hors cette fondamentale intranquillité qui la pousse vers l'autre, les autres, aujourd'hui l'ailleurs. Inquiète toujours, agitée, accrocheuse, questionneuse :

Pourquoi rien
pourquoi quelque chose
pour qui ces arbres

Et les mots
pourquoi les assembler
pourquoi pas

Les fleurs attendent
le bouquet

Et le sexe attend
le lever d'une aube

Laisse mon souffle devenir
le verbe de l'attente

(Jardin des vertiges – 2002)

Post-scriptum :

Repères : Claudine Bertrand : *Rouge assoiffée* – Typo éd. 1010 rue de la Gauchetière Est – Montréal, Québec. 380p.

Voir également : [Dimanche 14 Juin, retour du marché](#), illustré par une photo de Claudine Bertrand.

Chantal Danjou vient de faire paraître un roman, aux éditions *Orizons* (13 rue de l'Ecole Polytechnique - 75005 - Paris) : [Les Cueilleurs de pommes](#).